

# Hussein CHALAYAN, version originale de la mode.

STYLISTE PHARE DES ANNÉES 1990-2000, CONCEPTEUR DE DÉFILÉS-PERFORMANCES ET ARTISTE PROTÉIFORME, LE DESIGNER EST AUJOURD'HUI PLUS PRÉSENT DANS LES GALERIES QUE SUR LES PODIUMS. IL CONTINUE CEPENDANT D'INFLUENCER LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE CRÉATEURS, TOUT EN PORTANT UN REGARD SÉVÈRE SUR L'INDUSTRIE DU LUXE.

Texte Sophie ABRIAT — Photo Mustafah ABDULAZIZ



Page de gauche, Hussein Chalayan, à Londres, le 31 octobre.

Ci-contre, le défilé printemps-été 2017, le 30 septembre 2016, à Paris.

En bas, lors de la présentation de la collection printemps-été 2016, le 7 octobre 2015, à Paris, les manteaux portés par les deux mannequins se transformaient en robes au contact de l'eau.



### TREIZE HEURES TRENTE, QUARTIER DE

**KING'S CROSS**, à deux pas de la gare Saint Pancras. Le ciel est lourd, saturé de nuages, et Londres est déjà plongée dans la pénombre. Hussein Chalayan arrive au rendez-vous tout de noir vêtu, baskets blanches aux pieds, l'allure discrète mais le regard perçant. Il nous repère à l'autre bout du café et nous salue de loin d'un geste chaleureux. Le designer occupe une place à part. Il n'a pas seulement marqué l'histoire de la mode de ces trente dernières années, son empreinte culturelle a largement dépassé les strictes limites du vêtement pour embrasser la sculpture, la vidéo, le design mobilier, l'art tout court. Mais Hussein Chalayan se montre prévenant et accessible. Il s'enquiert de nous, le temps que son cappuccino arrive. « *Vous êtes plutôt une fashion person ou une journaliste culture ?* » « *Un peu des deux, ose-t-on. La mode fait partie de la culture, n'est-ce pas ?* » Le voilà, semble-t-il, rassuré.

Le designer préfère une discussion à une interview formelle, il nous invitera souvent au cours de l'entretien à dialoguer avec lui, nous retournant les questions d'un : « *Et vous, qu'en pensez-vous ?* » De ChatGPT aux désordres du monde, en passant par la solitude numérique et le luxe qui a « *avalé* » la mode, Hussein Chalayan a beaucoup à dire. Sa parole est celle d'un créateur libre qui a toujours placé le refus de la compromission au cœur de sa pratique. Et son œuvre, aujourd'hui exposée aux quatre coins du monde, est inclassable. D'origine turco-chypriote, né à Nicosie en 1970, envoyé en pension à Londres à l'âge de 8 ans, Hussein Chalayan sort diplômé en 1993 de l'école d'art et de design Central Saint Martins. Ses collections, largement biographiques, font référence à son histoire personnelle et familiale, faite d'exodes et de déracinements, évoquent des questionnements liés aux religions, à la guerre, aux nouvelles technologies, aux rapports entre l'Occident et l'Orient. « *Son engagement sur les grands sujets de société n'est jamais là pour*



*dénoncer, mais propose plutôt une quête spirituelle susceptible, un jour peut-être, de modifier le cheminement du monde* », peut-on lire dans sa monographie (sous la direction de Robert Violette, *Hussein Chalayan*, Rizzoli, 2011).

Il y a trente ans, la collection qu'il imagine pour son diplôme, intitulée *The Tangent Flows* (1993), explorait déjà la dualité. Celle de l'esprit et de la matière, à partir de recherches sur les travaux du mathématicien Isaac Newton, du philosophe René Descartes et du psychiatre Carl Gustav Jung. Il compose ainsi une série de robes en soie qu'il enterre dans un jardin, au contact de particules de fer, pendant quelques semaines. Les robes sont exhumées et présentées telles quelles, métamorphosées par l'oxydation et l'altération des tissus. Fragiles, décomposées, couleur rouille, elles sont d'une beauté déconcertante. Une allégorie du

caractère éphémère de la mode, mais aussi une réflexion sur la décadence urbaine, la métamorphose, la mort. Les critiques sont élogieuses. Le grand magasin londonien Browns achète la collection et l'expose dans ses vitrines. Un an plus tard, Hussein Chalayan lance sa marque. Ses défilés-performances continuent aujourd'hui d'accumuler les vues sur YouTube. Dans les années 1990-2000, ses shows, comme ceux d'Alexander McQueen, figurent parmi les plus courus. Le public et la critique l'adulent. Les smartphones n'ont pas encore remplacé les carnets de notes, les invités applaudissent sans retenue le spectacle, d'autres pleurent d'émotion et les standing ovations sont fréquentes. Très tôt, son travail aux frontières de la mode, de l'architecture et du design est exposé. « *Je suis un immigrant dans diverses disciplines* », ○○○

Ci-contre, munies de maillets, des mannequins remodelent les tenues de leurs consœurs, lors de la fashion week, le 27 septembre 2000, à Londres.

De haut en bas, vue de l'exposition « Souffleur », à Istanbul. Croquis signé Hussein Chalayan pour la collection 2023-2024 de Bottega Veneta.

Page de droite, de haut en bas, une jupe pouvant se transformer en table basse issue de la collection After Words. La performance chorégraphique Gravity Fatigue.



○○ déclare-t-il. En 2006, lors d'un événement à la Serpentine Gallerie, à Londres, il confie : *« J'ai été happé par les rythmes industriels de la mode, par ce système très mécanique et épuisant. »* Dans les années 2010, il continue à organiser des défilés, mais se rapproche du monde de l'art, trouvant là une forme de refuge.

Son dernier défilé reste à ce jour celui de février 2020, intitulé « Dreamtracks » et organisé à la fashion week de Londres juste avant que le monde se calfeutre pour cause de Covid-19. Au milieu des mannequins foulant le podium, il était venu chanter quatre titres qu'il avait écrits et composés lui-même, coproduits avec Mark Moore (leader du groupe S'Express), pionnier de la scène acid house anglaise, et le compositeur Dan Donovan. En raison de la pandémie, la collection n'a pas pu être produite. *« Le Covid m'a donné une bonne raison de repenser mon business model. Pendant ces trois ans, je n'ai pas cessé de créer, mais d'une façon différente. »*

Aujourd'hui, Hussein Chalayan présente son travail dans des galeries, à Londres et à Istanbul, expose ses œuvres dans des musées – en 2020, une grande rétrospective a été organisée au Power Station of Art de Shanghai –, réalise des collaborations et enseigne. À l'automne 2022, il a présenté son exposition solo baptisée « Souffleur » au Musée Sakıp Sabancı, à Istanbul, explorant à travers une série d'œuvres (dont des vêtements en cuivre, du design textile et mobilier, une installation vidéo) notre désincarnation à l'ère numérique. Il ne recommencera à organiser des défilés que s'il trouve un partenaire financier prêt à l'accompagner. *« Je ne pense pas qu'on ait besoin de produire autant. Quel est l'intérêt de créer des centaines de collections par an ? Est-ce pour avoir l'impression de régner sur le monde ? Cela ne m'intéresse pas, je préfère faire moins, mais avec le même niveau d'exigence. »*

En septembre, il a répondu à une invitation lancée

par Matthieu Blazy, directeur de la création de Bottega Veneta, qui a édité un coffret réunissant quatre publications sur le processus créatif au cœur de la collection automne-hiver 2023-2024. Au milieu des images de mode de la maison italienne, certains ont été agréablement surpris de découvrir plusieurs croquis artistiques numérotés (ainsi qu'un petit mot chaleureux adressé à Matthieu Blazy) signés Hussein Chalayan. Quelques semaines plus tard, le designer dévoilait sur son compte Instagram une collection capsule conçue en collaboration avec le sud-coréen Kolon Sport, dans laquelle on retrouve son sens du design, précis et séduisant. *« Cette façon de faire me permet de me concentrer en profondeur sur des projets. En tant que marque indépendante, on ne peut pas suivre le rythme. Vous savez, si vous ne faites pas partie d'un grand groupe, aujourd'hui, vous avez très peu de chances d'exister. L'industrie du luxe a totalement mangé la mode. Un individu ne peut pas rivaliser avec des entreprises aussi puissantes que Bank of America. »*

Entre deux projets, Hussein Chalayan enseigne la mode à Berlin, à l'université des sciences appliquées (HTW Berlin) depuis 2019. *« Je pense qu'enseigner c'est apprendre. Il faut aussi faire preuve d'empathie, gérer l'énergie et les émotions des étudiants. C'est pour moi une mission très constructive. »* Une façon de transmettre mais aussi de garder un lien avec la nouvelle génération. Cette dernière lui voue d'ailleurs un véritable culte. Ses créations figurent sur nombre de moodboards d'étudiants en école de mode. De jeunes youtubeurs passionnés de design décortiquent son travail, sans cacher leur admiration.

Visionner ses anciens shows plonge aisément le spectateur dans une forme de nostalgie, tant l'artiste a su se montrer précurseur et inventif dans sa manière d'appréhender la mode. Qui n'aurait pas voulu être dans le public pour admirer ses chrysalides, comme sa robe Airplane,

télécommandée, moulée en résine et fibre de verre, se déployant tel un avion grâce à un mécanisme caché (2000) ou celles incorporant des centaines de lasers rouges, composant un inoubliable spectacle lumineux (2008) ? Naturellement, les performances d'Hussein Chalayan en ont inspiré plus d'un. « *Beaucoup de jeunes designers regardent la mode sans en connaître l'histoire. Ils pensent que ce qui a été fait hier est vintage et qu'ils peuvent donc l'utiliser. C'est attesté, nous vivons à l'ère de la curation, mais ce n'est pas pour cela qu'on ne doit rien dire. Globalement, il y a un manque de respect pour les sources, les références ; or, je pense que c'est important de comprendre les mouvements artistiques, de savoir quel créateur a fait quoi.* » Le podium était en effet déjà un lieu de performances bien avant l'avènement des réseaux sociaux.

Les créations de Chalayan sont analysées par des chercheurs en *fashion studies*. Son travail fait l'objet d'articles scientifiques qui décryptent sa mode cérébrale, nourrie de références culturelles. À l'occasion de ses défilés, il distribuait de longs textes expliquant ses collections à ses invités, ce qui lui a valu le qualificatif d'« *intello* ». L'expression le poursuit encore aujourd'hui. Il tique un peu. « *Intellectuel ? Je ne suis pas seulement ça ! Je suis aussi sensible, émotif... Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je suis quelqu'un qui réfléchit à son travail. Je considère la mode comme une partie très importante de la culture. C'est pour quoi je pense qu'elle devrait bénéficier du même respect que l'art, l'architecture et le design.* »

Pendant la guerre du Kosovo (février 1998-juin 1999), il imagine la collection *After Words* (automne-hiver 2000), qui fait référence aux exilés et aux réfugiés, et prend appui sur son histoire familiale chypriote. Des mannequins retournent des housses de fauteuils qui se transforment en robes, une table basse se déplie telle une cage à crinoline – les images de cette jupe à arceaux en bois ont fait le tour du monde, dix ans avant la création d'Instagram. « *D'autres collections renvoient à la folie destructrice des hommes. Ventriloquy [printemps-été 2002] utilise la couleur rouge, qui rappelle autant la simple beauté des coquelicots que le sang des soldats morts à la guerre* », écrit l'historienne Pamela Golbin dans la monographie consacrée à l'artiste. Referait-il la même chose aujourd'hui tandis que les conflits se multiplient aux quatre coins du monde ? « *Oui* », répond-il sans hésitation.

Mais Hussein Chalayan n'excelle pas seulement dans le spectacle, il est également reconnu pour son savoir-faire rigoureux, sa maîtrise des subtilités et de la fonctionnalité d'un vêtement. Magicien et humble couturier à la fois. « *Honnêtement, j'ai parfois l'impression que mon travail artistique dans la mode a pu tourner à mon désavantage parce que les gens pensent que je ne fais que ça. Mais, en fait, la plus grande part de mon temps est consacrée à gérer des questions techniques. Je dessine, je drape, je fais des essayages. Parce que je suis un designer. D'ailleurs, je trouve que ceux qui s'inspirent de mon travail sont plus attirés par son caractère portable que par sa dimension emblématique.* »

L'état actuel de la mode semble le préoccuper. Impossible de ne pas comparer l'industrie d'aujourd'hui avec ce qu'il a vécu, lui, à ses débuts, dans les années 1990, et qu'il considère comme un âge d'or. À l'époque, il n'y avait pas de conglomérats de luxe et la célébrité n'était pas une fin en soi. De plus, il ne reste pas grand monde parmi les créatifs de sa génération. Alexander McQueen s'est suicidé en 2010. Ses autres compagnons de l'époque, Owen Gaster, Sonja Nuttall, les duos de Sonntag Mulligan et Copperwheat ou encore Pearce Fionda ont disparu des radars. Ce qui fait d'Hussein Chalayan une sorte de résistant. « *Aujourd'hui, ce qui compte, c'est comment on markete les choses, quelles sont vos connexions et qui vous soutient financièrement. Vous pouvez vendre n'importe quoi en disant que c'est du luxe. Nous sommes des moutons et nous y croyons.* » Il pointe aussi le manque d'humanité du secteur. « *L'argent et le népotisme ont pris le pouvoir partout. Qui se soucie encore de la créativité ? Nous sommes tous les victimes de ce système, mais je reste convaincu qu'il est possible de réhumaniser les choses. Les designers ont besoin de respect, d'être crédités, d'être aimés. Ce sont eux qui font bouger les lignes. Sans eux, il n'y a rien. Il faut en prendre soin.* » (M)



“Aujourd’hui, ce qui compte, c’est comment on markete les choses, quelles sont vos connexions et qui vous soutient financièrement. Vous pouvez vendre n’importe quoi en disant que c’est du luxe. Nous sommes des moutons et nous y croyons.”

Hussein Chalayan

